

Par Pedro Morais

# Emmanuel Van der Auwera : Fiction et Conspiration

Le Darknet, le sous-monde anonyme d'Internet où s'organisent à la fois des révolutions et des crimes, serait-il la métaphore actuelle la plus vertigineuse de la proximité des contraires ? Emmanuel Van der Auwera, qui a exposé au Salon de Montrouge en 2011, s'intéresse aux développements scientifiques et technologiques dans une tension avec leurs penchants totalitaires de transparence et de contrôle. Ce week-end, au Palais de Tokyo, à Paris, il participe au festival « Indiscipline » autour de la scène bruxelloise.

— De quelle façon le Darknet (parfois désigné de Deep Web), ce gigantesque réseau anonyme tapi dans les profondeurs de l'Internet, est-il devenu un fantasme et un bouche-à-oreille viral dans le monde de l'art ? Créé par des scientifiques au service de la marine américaine (avant que celle-ci ne l'ouvre, vaincue par la perspective d'élargir l'espionnage), ce système hors radar, garantissant l'anonymat des utilisateurs, représente la plus importante masse de données en ligne (Google ne garantit l'accès qu'à 0,03 % de l'iceberg). Il n'en fallait pas plus pour que la mauvaise réputation de ce poulpe invisible, faisant se côtoyer hackers idéalistes et cybercriminels, attire l'attention des artistes (David Douard, Antoine Renard, Jon Rafman, Simon Denny, Hito Steyerl) et devienne le sujet d'expositions (« The Darknet » à la Kunsthalle de Saint-Gall en 2014, en collaboration avec le collectif !Mediengruppe Bitnik). Mais au-delà de la possibilité d'y plonger, le Darknet permet de réfléchir aux rapports troubles entre

résistance et illégalité, surveillance et transparence parfois sordide – incarnant le *dark side* d'un système où règnent autrement l'ego-trip et la disparition irréversible de la privacité. L'artiste Emmanuel Van der Auwera se garde de tout romantisme binaire pour explorer la cohabitation de dynamiques contradictoires : le positivisme de la science et ses penchants totalisants ou les technologies d'émancipation et de contrôle. Dans l'une de

Emmanuel Van der Auwera, *A certain amount of clarity*. Courtesy of the artist.



L'ARTISTE  
EMMANUEL  
VAN DER  
AUWERA SE  
GARDE DE TOUT  
ROMANTISME  
BINAIRE POUR  
EXPLORER LA  
COHABITATION  
DE DYNAMIQUES  
CONTRADICTOIRES



Emmanuel Van der Auwera, *Arrangement in grey*. Courtesy of the artist.

l...

EMMANUEL  
VAN DER  
AUWERA :  
FICTION ET  
CONSPIRATION

SUITE DE LA PAGE 11 ses vidéos phares, *A certain amount of clarity* (2013), il fait un montage (avec des extraits trouvés sur le web) d'adolescents filmant leurs réactions devant la vidéo d'un meurtre réel (que nous ne verrons pas). « *Ils regardent ce qu'ils ne sont pas censés regarder et nous ne pouvons pas les juger sans nous confronter à notre propre curiosité morbide. Rejouer l'effroi est un rituel initiatique permettant de l'appriivoiser, signale l'artiste. Ils mettent la puissance du réel à l'épreuve d'une image qu'ils veulent non censurée, sans curateur. Qui aurait le monopole de pouvoir dire la vérité ? C'est un univers constitué d'un patchwork d'idéologies, entre lanceurs d'alerte, conspirationnistes, anarchistes fans de metal et millénaristes apocalyptiques. Mais au-delà, ce sont les rites contemporains qui m'intéressent, basés sur le principe de la répétition, fabriquant une communauté sans auteur. L'Internet n'est pas tant une bibliothèque qu'un souk, un nouveau continent avec quelques colonies mais encore sans loi* ».

Né à Charleroi, ville belge en déliquescence économique (évoquée dans une installation sur Detroit, où il croise différentes mythologies locales, de la musique techno à *Robocop*, possible sauveur d'une ville privatisée), dans une famille liée aux sciences, il ne cessera pas d'explorer les limites de la maîtrise rationnelle du vivant.

Faisant cartographier son cerveau par un laboratoire, il modélise en 3D les réactions à des émotions (joie, peur, colère, désir), pour amplifier la prétention des neurosciences à vouloir les rendre transparentes et prévisibles, sinon les contrôler. Le visage lui-même étant un piège à émotions (induisant des réflexes de coopération, combat ou fuite), il

manipule un logiciel de portraits-robots (recouvrant tout le spectre du visage humain), pour fabriquer des identités sans expression. « *Qu'est-ce qui permet de dire qu'une émotion ou une identité est à soi, qu'elle nous appartient ?* », s'interroge-t-il. Dans des films plus abstraits, il poursuivra cette difficulté à distinguer l'expérience sensorielle de l'artifice, que ce soit dans l'Amérique post-11 Septembre ou dans la vallée de Jezreel en Israël, chargée de strates des récits d'archéologues et d'évangélistes, évoquant Armageddon et la fin du monde. Dès son premier film, l'artiste instaurait une tension entre la capacité d'agir et le poids de l'Histoire, mettant en scène un pantin au visage de Mikhaïl Gorbatchev, manipulé par d'inquiétants aides-soignants. Pour ce film, Van der Auwera s'était inspiré d'une publicité de Louis Vuitton reconstruisant de toutes pièces le passage en limousine de l'ex-dirigeant soviétique devant le mur de Berlin. À l'image de la peinture d'histoire, il y est question de légitimer le pouvoir du mécène et de fabriquer une fiction capable de s'imposer et manipuler la mémoire collective. Et s'il se dégage un certain pessimisme de ses films, c'est qu'on ne trouvera pas de vérité cachée derrière l'entrecroisement de nos régimes complexes d'images.



POUR CE FILM,  
VAN DER  
AUWERA  
S'ÉTAIT INSPIRÉ  
D'UNE PUBLICITÉ  
DE  
LOUIS VUITTON

Emmanuel  
Van der Auwera,  
*Bring us to ourselves,*  
Mikhail. Courtesy of  
the artist.

Texte publié dans  
le cadre du programme  
de suivi critique  
des artistes du Salon  
de Montrouge, avec  
le soutien de la Ville  
de Montrouge,  
du Conseil général  
des Hauts-de-Seine, du  
ministère de la Culture  
et de la Communication  
et de l'ADAGP.



FESTIVAL INDISCIPLINE, invité par le WIELS au Palais de Tokyo, à Paris, projection samedi 3 septembre à 15 h 15 et dimanche 4 septembre à 19 h 15.

NOW BELGIUM NOW, du 3 septembre au 16 octobre, LLS 387, Anvers.

BIENNALE DE L'IMAGE POSSIBLE, jusqu'au 16 octobre, Liège.